

Françoise-Emmanuelle DORON

Le secret d'un audacieux



Petite vie d'Henri Grialou,
Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

LE SECRET D'UN AUDACIEUX

Petite vie d'Henri Grialou,
Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus



Septembre 1905. Qu'est-ce qui peut bien décider Henri, du haut de ses onze ans, à quitter sa famille, ses amis, son pays ? Et qu'est-ce qui, dix-sept ans plus tard, le poussera à un nouveau départ, tout aussi douloureux ?

La vie de celui qui est désormais connu sous le nom de « Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus » recèle un secret qui l'entraîne à toutes les audaces. Or ce secret, il désire te le partager, car il contient la clé du bonheur. Le découvriras-tu avant qu'il ne te le livre ?

L'auteur : *Françoise-Emmanuelle Doron anime des groupes de jeunes, en France et au-delà, depuis plus de dix ans. Elle a découvert avec enthousiasme le secret de la vie du Père Marie-Eugène et ne cesse depuis de le partager à tous ceux qui voudraient le découvrir pour en illuminer leur vie.*

 Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en discuter. »

La fin de la matinée avait sonné. Angèle, Fernande et Henri jouaient joyeusement. De loin, on pouvait entendre leurs rires chaleureux. À la vue du Père Bosc, les deux aînés coururent à sa rencontre, suivis de loin par Fernande dont les petites jambes ne permettaient pas la même rapidité.

« Bonjour Père, s'écrièrent en chœur Angèle et Henri.

– Bonjour les enfants ! Henri, aurais-tu un moment ?

– Bien sûr, Père. »

Tandis que ses sœurs regagnaient leur espace de jeu, Henri et les deux prêtres s'installèrent sur le muret. Angèle, intriguée par cette visite inattendue, ne pouvait s'empêcher de jeter quelques regards furtifs en direction des trois hommes. Pourquoi souhaitaient-ils parler en secret à Henri ? Pourquoi ne pas la mettre dans le coup : Henri et elle s'entendaient à merveille, ils n'avaient pas de secret l'un pour l'autre ! Et puis, des trois, c'était elle l'aînée ! Heureusement, Fernande était là pour lui rappeler qu'elle voulait jouer. Angèle oublia le colloque⁴ qui se tenait à quelques pas et entra de nouveau dans le jeu. Ce fut un « Merci ! » jailli de la bouche de son frère qui lui rappela qu'un événement singulier se déroulait. Elle s'apprêtait à partager la joie d'Henri, lorsqu'elle le vit reculer légèrement, presque ennuyé. Que se passait-il ? Pourquoi ces attitudes si différentes à quelques minutes d'intervalle ?

Elle observa les deux prêtres se pencher avec bonté sur l'enfant, le Père Bosc lui tapotant la joue amicalement, comme pour le rassurer. Après quelques minutes, Henri retrouva son bon sourire.

Seuls un « Au revoir, Henri ! À tout à l'heure ! » et un geste de la main à l'égard des filles signifia la fin de l'entretien.

Henri, tout joyeux, sautillait et vint reprendre sa place dans le

jeu.

« Que t'ont-ils dit, Henri ? Allez, raconte !

– Non ! Tu verras bien tout à l'heure, en même temps que Maman... C'est une surprise !

– Une bonne ? »

Un « oui » spontané et pourtant quelque peu lointain fusa. Décidément, tout cela était bien mystérieux !

Heureusement, l'heure du déjeuner approchait, laissant place à d'autres considérations. Une joie profonde luisait dans les yeux d'Henri, mais il semblait ailleurs.

« Henri, mais écoute donc quand je te parle !

– Pardon, Maman.

– C'est depuis que le Père Bosc est venu le voir qu'il est comme ça, lança Angèle.

– On ne t'a rien demandé, répliqua vivement Henri. »

Les taquinerie fraternelles n'eurent pas le temps de dégénérer. Déjà les silhouettes du Père Bosc et du religieux en soutane noire se dessinaient sur le pas de la porte. Madame Grialou se précipita à leur rencontre.

« Pourrions-nous vous voir seule, Madame ? » demanda le Père Bosc.

Les adultes passèrent dans la salle voisine. Les questions d'Angèle reprurent de plus belle. On lui cachait une nouvelle importante ! Henri essayait de garder son calme face au moulin à questions qu'était devenue sa sœur. Le visage un peu douloureux quoique paisible de sa maman apparut à la porte :

« Henri, viens nous rejoindre, veux-tu ? »

Le jeune garçon avança, quelque peu hésitant. Qu'allait dire sa mère ? Le sourire des Pères l'encouragea. Une fois la porte refermée, Madame Grialou se laissa tomber sur sa chaise.

« Es-tu sûr de ce que tu veux, Henri ? » questionna sa maman

en retenant ses larmes.

L'enfant, bouleversé, répondit un « oui » ferme tout en se jetant dans les bras de celle qui l'aimait tant.

« Le bon Dieu me demande un gros sacrifice... Mais si c'est vraiment ce que tu veux, je ne peux le refuser. Fais entrer tes frères et sœurs. Il faut le leur annoncer. »

La curiosité d'Angèle était à son comble, mêlée d'un peu d'appréhension. Pourquoi tant de solennité ? Pourquoi sa mère pleurait-elle ? Pourquoi cette attitude bizarre d'Henri tout à l'heure sur le muret ?

La réponse fusa comme un boulet de canon :

« Marius, Angèle, Fernande et toi ma petite Zizaillou, il faut que je vous annonce un événement très important. Vous savez tous combien je voudrais être prêtre. Et bien, je vais pouvoir réaliser ce souhait sans que cela pèse sur notre famille...

– Oui ! » cria la petite Fernande tout à la joie de la nouvelle.

Les aînés étaient quant à eux beaucoup plus réservés... Ils sentaient bien venir la partie plus douloureuse de l'annonce... Elle vint sans attendre :

« Pour cela, je vais partir à Suse, en Italie, pour aller chez les Pères du Saint-Esprit qui m'offriront les études. Je partirai en septembre pour commencer ma classe de Sixième là-bas. »

Le silence se fit. Fernande sentit bien l'ambiance changer. Elle se mit à pleurer. Henri essayait de consoler chacun de son mieux ; même Madame Grialou, la vaillante Madame Grialou, face au désarroi de ses enfants, essayait de faire bonne figure et de les consoler... mais personne n'était dupe. Tous comprenaient l'énorme sacrifice qu'imposait ce départ.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Tandis que le silence emplit la pièce, les deux amis ont tout le loisir d'imaginer la belle réprimande que suggère le visage sévère du Directeur. Le silence est pesant. Seuls les sanglots d'Adrien rompent la lourde atmosphère de la pièce. Les secondes s'écoulent lentement... Soudainement la voix sourde du Directeur résonne dans la petite pièce :

« Il est tard, allez vous coucher. On installera une nouvelle croix dans votre dortoir. »

Les deux garçons sont tout étonnés de l'heureuse issue de cet

incident. Alors qu'ils s'apprêtent à franchir le seuil du bureau, la voix les stoppe :

« Adrien, tes larmes témoignent de ton regret. J'apprécie la droiture et la franchise de votre venue à tous deux. Oublions ce qui vient de se passer. Mais retenez de cette mésaventure que le Christ vous aime : il nous aime au point de mourir disloqué sur une Croix pour chacun de nous... »

Y E U

Les amitiés sont importantes pour Henri... les amitiés avec ses camarades de classe, mais aussi celles avec les saints. Tu découvres ici une évocation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (qui n'avait pas encore été canonisée ni même béatifiée lorsque Henri la découvre) : elle a joué un rôle essentiel dans la vie d'Henri. Mais entre les deux dessins, sept modifications se sont glissées. Parviendras-tu à les repérer ?



1 Lettre du Père Bosc au Père Jules Rivet du 27 septembre 1908.

2 Bramer : crier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme un jour de larmes. Or voilà qu'en jetant un coup d'œil dans l'église avant que la cérémonie ne commence, il l'aperçoit ! C'est le signe demandé au Seigneur pour le confirmer dans sa vocation. Oui, elle est là : sa maman assiste à l'ordination... mais elle se refuse absolument à venir le lendemain à sa première messe. À la fin de celle-ci, dans la sacristie, Henri pleure abondamment. Mais il est maintenant certain de la volonté de Dieu : Dieu l'appelle au Carmel, et il doit partir !

Le départ est décidé en grand secret... Henri quitte sa maman sans rien dire, et décide de s'installer pour quelques jours dans un village voisin. C'est de là qu'il lui écrit et attend sa réaction :

Ma bonne maman,

Je confie à Sœur Marie ce petit mot pour toi. Elle t'annoncera mon départ pour le noviciat des Pères carmes. Crois bien, ma bonne maman, que je comprends ton chagrin et qu'actuellement je pleure avec toi. Pleurons ensemble mais il faut accomplir la volonté de Dieu. En me consacrant tu m'as donné à Lui pour tout ce qu'Il voudrait et Il m'appelle d'une façon tout à fait impérieuse à la vie religieuse. Ma vocation est absolument certaine...



J'ai pleuré moi aussi à la pensée du sacrifice que je t'imposais mais je ne puis pas résister à la volonté du bon Dieu si nettement manifestée. Je pars donc et si j'ai choisi cette façon de faire, c'est que je voulais t'éviter les déchirements des adieux. Personne au Gua n'était au courant de mes intentions. Conserve donc toute la confiance que tu as en tous ceux qui t'entourent...

Je te demande pardon ma bonne maman de te faire tant de peine. Je souffre surtout de ta grande souffrance. Rappelle-toi cette image que je te donnais à mon sous-diaconat : « Marie tenant sur ses genoux le corps de son Fils Jésus ». Pleure avec elle, mais demande-lui sa résignation...

Retrouve de temps en temps ton enfant auprès de Jésus. Je lui demande de te dire Lui-même mon affection.

Henri⁵

Y E U

Henri souhaite te faire lire le message adressé à sa plus jeune sœur... Mais il est en morse... Sauras-tu le déchiffrer ?

... /./-./---/-//-. /././.-//-.//-.---/-./... //.-. /.-./.-./-.///-.//./ -././---/-
/./---/./-/-//./ -//-./-/... /... //---/-.-./.-./.-./-// /.-/-//---/-./' /-//-.//././.-
/.-././... //---/./.-//---/-./... /.-./-/-//./... //.-//./-//-.//-.---/... //---/-
/.-././-./.-./.-./.-//./.-//-.---/-./... //.-.-/.-./.-./-//---/-./... //.-//---
/-./... //---/----/-./... -././-/-/... /.----//.-//... -/-./.-.-//-.//.-/... /... /./.-
//./.-//-.//-.---/-./... //.-/---/-/-/-.-//---//.---/-.///-.---/-./... //.----/-./.-/-
/./---/-/... //.-/.-/./.-//... /./-/----/./... //... -/---/-./.-./-//---/-/...
//.-./.-//.-/.-//./././.-//.-./.-/./... /./.-//./.-//-.//... /.-.-//.-/-./-//-.//
-/-./././.-/-./.-//.-//-.//.-/./.-/./.-/... //.-//./...
//./-/-/././.-//.-/./... /./... //---/-./' /.-//-.---/-./... //.-. /.-/---/-.-/---/
... /./.----//.----//.---/-/---/./... //---/-./' .-/.-//---/----/-/-/-./.-/././.-//.-
/.-/./-//./... //./.-//.-/./... //---/-./.-./-//.-/./././.-//---/-./-//-.//./-
//---/----/-/-/-./.-//---/-.///./' /... /-//.-./.-//---/-.///.-//.-/-./.-/././-//
---/-.- /./-/-.-/./... -/-././.-/./-//

**Lettre de l'Abbé Grialou à sa jeune sœur Berthe,
du 29 Mai 1921.**

Pour faire connaissance avec l'alphabet morse, rends-toi à la fin du livre.

1 Lettre à Gabriel Saint-Hilaire du 31 octobre 1919.

2 Monsieur Belmon est bien prêtre. Mais c'était l'habitude de l'époque que d'appeler les prêtres de Saint Sulpice « Monsieur ».

3 Cloître : partie d'un monastère interdite aux laïcs, d'où les religieux ne sortent pas.

4 Extrait de la méditation prononcée par Henri le soir du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Y E U

Serais-tu capable de tout lâcher, à l'exemple de Marie, Jeanne et Germaine ?

Si tu as des doutes, déchiffre le message suivant.

Bq Lyuhwu Cqhyu, cetubu tu jekju lesqjyed, d'q fqi shqydj tu fhededsuh ied vyqj q b'qffub tk Iuywdukh. Gk'ubbu leki qssecfqwdu uj gk'ubbu leki wkytu. Qlus bu sekhqwu wuduhukn tu bq vey, Cqhyu q sxqdju bq zeyu tu iehjyh t'ubbu-cucu uj tu sedvyuh q Tyuk iui fhezujj tu lyu. Deki deki qthuiiedi q ubbu fekh ujhu fbuyducudj tyifedyrbui qk tuiiuyd gku Tyuk q ikh sxqskd tu deki.

Fqfu Vhqdseyi

Extrait d'une conférence du 29 mars 2015.

Un indice ? Pense à l'Esprit Saint... Il est le « Paraclet »...

Tu as besoin d'un second indice ? ... C'est soit un métier soit un fruit...

Bonne chance !

Si tu ne trouves pas, tu peux consulter la fin du livre pour découvrir le code utilisé.

1 Doctorat : titre que l'Église décerne à un saint dont l'enseignement a une portée universelle.

2 Désappointé : déçu dans son attente.

Chapitre 8

Assoiffés d'absolu !

La Providence est quand même déconcertante ! Alors que Marie, Jeanne et Germaine se tournent vers le Père Marie-Eugène pour se consacrer complètement à Dieu, le Père est nommé à Agen ! Et dans les années Trente, les autoroutes sont rares...

L'envie d'interpeller le Seigneur et de lui dire, comme le prophète Jonas, « Oui, j'ai bien raison d'être fâché ! » peut parfois te gagner... Humainement, il aurait pu sembler que cette attitude soit légitime chez nos trois jeunes femmes, comme chez le Père Marie-Eugène d'ailleurs. Mais ce serait oublier que les pensées du Seigneur ne sont pas nos pensées ! Alors que Marie, Jeanne et Germaine sont troublées par ce départ qui semble bouleverser tous les projets, le Père leur écrit :

Le Petit Castelet, le 4 mars 1932

Mes bien chères Enfants,

Que la Sainte Vierge garde sa douce paix à vos âmes. Elle dispose tout pour la réalisation de ses desseins.

Il vous est bon que je m'en aille, puisque le bon Dieu en décide ainsi. Assez prochainement nous saurons dans quelle mesure je pourrai garder des relations avec le cours d'oraison et le Cours Notre-Dame de France. (...)

Continuons d'espérer. Le bon Dieu nous sépare pour donner le temps à la sève de monter.

Vous devinez combien paternellement je vous bénis et quel dévouement je vous garde dans l'amour de Jésus et de Marie.

fr. Marie-Eugène de l'E.J.

Quelle confiance dans le Seigneur !

Et à la foi, le Seigneur répond toujours... Le Père se souvient

qu'on lui a proposé une propriété dans le sud de la France, pas très loin d'Avignon, à Venasque. Comme il ne voyait vraiment pas à quoi cela pourrait servir pour les Darmes, il avait oublié cette information. Et voilà que maintenant l'Esprit Saint la faisait remonter à sa pensée.

1935, à Venasque

Un certain mystère flotte désormais autour de cette propriété bâtie près d'un antique sanctuaire dédié à la Sainte Vierge. Dans le village qui surplombe cette petite chapelle de Notre Dame de Vie, autour de la fontaine, les langues des villageois rassemblés se délient :

« Eh, Justin, tu as vu ?

– Quoi ? répond Jacques.

– Le Père en habit marron, il est revenu !

– Pas possible !

– Eh si ! puisque je te le dis...

– Et les religieuses... enfin si on peut parler de religieuses, elles sont combien maintenant ? »

Daniel, qui écoutait de loin, ne put s'empêcher d'entrer dans la conversation...

« Tu crois vraiment que ce sont des religieuses, toi ?

– Ben ma foi, j'en sais rien... Mais il paraît qu'elles prient...

– Vous ne trouvez pas ça bizarre, vous, ces femmes qui vivent dans le silence ?

– Ah, ça ! des femmes en silence, c'est plutôt bizarre, t'as raison !

– Et ce religieux en marron... Pourquoi vient-il les voir ?

– J'en sais rien, mais au moins la vieille chapelle de la vallée, elle sert à quelque chose... »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Chapitre 4 :

« Tu es bien à ta place (...) tu dois simplement y rester en portant témoignage par la présence du bon Dieu en toi, par la prière et par l'amabilité extérieure. C'est là l'apostolat principal et essentiel. Ne cherche pas autre chose que de laisser agir le bon Dieu qui est tout puissant. »

Lettre du Père Marie-Eugène à sa sœur Berthe du 17 mars 1950.

Chapitre 5 :

« Le bon Dieu ne nous parle directement et très clairement qu'en de rares circonstances ; en temps ordinaire, il nous parle mais à mots couverts, à voix basse, il nous montre ce que nous pourrions faire si nous voulions lui faire plaisir. Il ne supprime que rarement les difficultés des entreprises qu'il nous propose, je crois qu'au contraire parfois il les multiplie pour bien montrer que c'est lui qui parle et qui travaille. »

Lettre du Père Marie-Eugène à sa sœur Berthe du 21 mai 1921.

Chapitre 6 :

V	L	A	S	N	A	I	N	T	E	T	E	C	O	N	C	R	E	
I	E	T	E	O	A	P	O	U	R	C	H	A	C	U	N	D	U	
S	E	N	O	V	U	S	U	N	E	F	O	R	P	M	E	P	O	
I	A	R	I	T	I	C	U	V	L	I	R	P	E	R	E	I		
T	I	U	L	C	N	Y	A	P	A	I	S	R	D	E	S	N		
E	T	A	E	E	N	D	A	R	D	E	C	I	O	S	A	T	O	
U	I	O	N	T	D	A	N	S	U	L	E	A	V	R	O	Y	N	
R	A	U	M	E	A	D	E	X	D	I	E	U	D	I	E	A		
A	U	N	E	C	O	R	N	N	A	I	T	P	N	R	A	S	C	
P	L	E	R	O	B	O	N	T	Q	U	I	M	C	A	E	R	R	
O	C	H	E	O	N	P	O	O	U	R	R	A	I	I	T	E	U	
S	N	F	A	I	R	E	D	E	F	S	M	I	A	L	L	I	E	
T	O	N	S	C	O	N	V	E	N	T	I	C	E	L	I	C	I	T
O	N	O	N	N	O	U	S	S	O	M	M	E	S	T	O	U	I	
L	S	E	A	R	E	N	E	G	E	R	I	A	C	I	V	D	S	
I	I	F	F	E	R	E	N	T	S	L	E	B	O	N	D	I	I	
Q	E	U	A	S	O	N	D	E	S	S	E	I	N	P	O	U	V	
U	L	A	B	E	N	E	G	R	U	E	T	I	N	L	I	E	E	D
E	R	C	H	A	C	U	N	D	E	N	O	U	S	M	E	E	J	

Les lettres restantes forment le message suivant :

« La sainteté concrète a pour chacun de nous une forme particulière. Il n’y a pas de standardisation dans le Royaume de Dieu. Dieu ne connaît pas le robot qui marche. On pourrait en faire des millions... Ici, non, nous sommes tous différents : le bon Dieu a son dessein pour chacun de nous. » MEEJ (= Marie-Eugène de l’Enfant-Jésus !)

Chapitre 7

« La Vierge Marie, modèle de toute vocation, n’a pas craint de prononcer son fiat à l’appel du Seigneur. Qu’elle vous accompagne et qu’elle vous guide. Avec le courage généreux de

la foi, Marie a chanté la joie de sortir d'elle-même et de confier à Dieu ses projets de vie. Nous nous adressons à elle pour être pleinement disponibles au dessein que Dieu a sur chacun de nous. »

Pape François

Chapitre 8 :

1- Guadalupe ; 2- Huitseptembre ; 3- Saintemariemajeure ; 4- Rosaire ; 5- SalveRegina ; 6- Theotokos ; 7- Mai ; 8- Médaillemiraculeuse ; 9- Joachim ; 10- Anne ; 11- Assomption ; 12- Pontmain ; 13- Lourdes ; 14- LaSalette ; 15- Immaculée Conception.

Table des matières

Chapitre 1 : Un enfant très aimé

Chapitre 2 : Exilé volontaire

Chapitre 3 : Il est beau mon grand frère !

Chapitre 4 : Dans la tourmente

Chapitre 5 : Tempêtes sous un crâne

Chapitre 6 : Un témoin ardent de l'Amour !

Chapitre 7 : Une rencontre décisive

Chapitre 8 : Assoiffés d'absolu !

Conclusion : Une flamme de prophète dans un cœur d'enfant !

Pour prier Henri

Besoin d'aide pour les jeux

Solutions des jeux